

mémorable campagne de 1912. A ce moment l'état-major allemand put croire que les Russes vaincus, décimés, démoralisés, et refoulés au-delà de leurs frontières, ne pourraient de sitôt être en état de renouveler leur offensive, et que la manœuvre manquée en France avait réussi sur le front oriental.

Le kaiser et ses aviseurs militaires résolurent alors de compléter leur oeuvre en liant partie avec la Bulgarie hypnotisée par leurs victoires, et en allant tendre la main à la Turquie, par dessus le cadavre de la Serbie, incapable de résister à une attaque concentrique des Autrichiens, des Allemands et des Bulgares. L'écrasement de la petite nation serbe s'accomplit dans l'automne de 1915, malgré la tentative de secours des Alliés, qui, après avoir renoncé à la tâche impossible de forcer les Dardanelles, étaient venus prendre pied à Salonique, mais sans pouvoir déterminer la Grèce à les seconder et à se joindre à eux. A la fin de 1915, la Serbie et le Monténégro avait succombé, la Macédoine était entre les mains des Bulgares, le drapeau autrichien flottait de Belgrade à Nisch, et la circulation ininterrompue du premier convoi rapide de Berlin à Constantinople était inaugurée. Sans doute, pour compenser ces incontestables succès, les Français et les Anglais avaient infligé quelques échecs aux Allemands en Champagne et dans l'Artois, durant l'automne, et l'Italie avait déclaré la guerre à l'Autriche et remporté quelques avantages dans le Trentin et la région de l'Isonzo. Mais en somme, la seconde phase de la guerre se terminait glorieusement pour l'Allemagne et ses alliés.

Nous avons lieu de croire qu'à ce moment les états-majors germaniques estimèrent que l'heure décisive avait sonné. Le plan initial de 1914 avait échoué. Mais on l'avait exécuté à rebours, en réduisant la Russie à l'impuissance. Et maintenant, reprenant l'autre partie du programme, et ramenant de l'est à l'ouest des masses d'élite, on pourrait se précipiter